



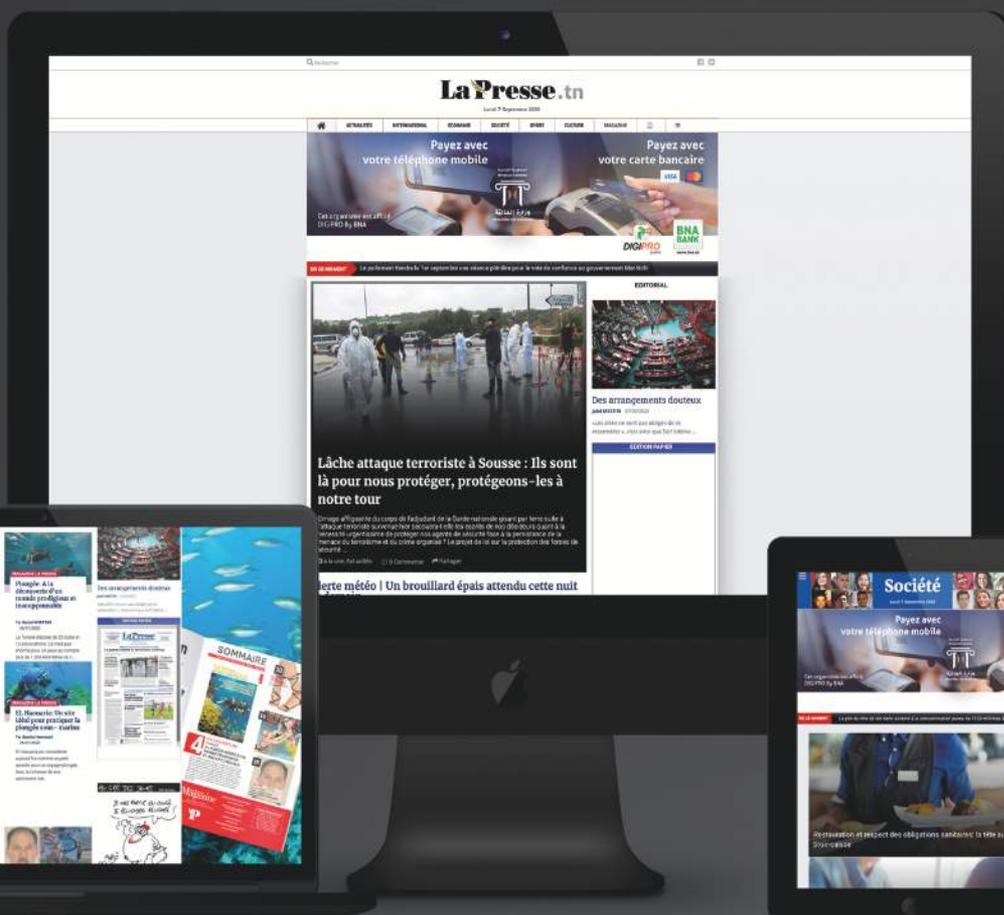
GÉNÉRATION COVID-19

**CONFINEMENT, ADAPTATION
ET DÉCOUVERTES**

Suivez l'actualité en ligne

La Presse .tn

L'info en temps réel



@lapresse.tunisie



@LaPresseTunisie



www.lapresse.tn



+21671341066

SOMMAIRE

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020 - N°1706



4 EN COUVERTURE GÉNÉRATION COVID-19 CONFINEMENT, ADAPTATION ET DÉCOUVERTES

Le Covid-19 a refaçonné le monde. Sur tous les continents, on s'est mis à apprendre comment vivre avec, comment s'en protéger, dans la mesure du possible, surtout que remède et vaccin se font attendre.

8

**MODE ET
TENDANCE**
BRANCHÉE AVEC
UN PERFECTO



10

DÉCO
LE TERRAZZO
RETOUR AU SOL MOUCHETÉ
ET COLORÉ



14

L'INVITÉ
SKANDER BAKLOUTI, ANCIEN
ATTAQUANT DU CSS
«CHEZ NOUS, LE SPECTACLE PRIME»



La Presse
Magazine

Supplément distribué
gratuitement avec le journal La Presse



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720



L'Organisation mondiale de la santé a recommandé, une fois que toute la planète était entrée en période de confinement «pour préserver sa santé, de maintenir une activité physique, de prendre soin de sa santé mentale, de renoncer au tabac et d'avoir une alimentation saine». Quatre recommandations qui valent leur pesant d'or, étant donné les conditions tout à fait nouvelles qui allaient fondre, sans annonce préalable, sur ces populations habituées à des rythmes frénétiques et dont une bonne partie s'adonnait à des dépassements insensés.

Il y a bien sûr ceux qui se sont rebellés, et nous connaissons la suite de cette rébellion : des centaines de milliers de morts, des millions de contaminés et l'ardoise ne s'arrêtera pas là.

Cette pandémie, qui a frappé la planète entière en cette première décennie du vingt et unième siècle, sera un des points marquants de l'humanité.

Nous avons lu tellement de choses à propos des épidémies qui ont secoué, massacré, anéanti une bonne partie de nos ancêtres tout au long de l'histoire, mais «vivre» une pandémie, en subir les conséquences et, surtout, se trouver sous le joug de nouvelles obligations auxquelles personne ne s'attendait à tout d'abord surpris, puis convaincu les plus récalcitrants.

Ce Covid-19 a refaçonné le monde. Sur tous les continents, on s'est mis à apprendre comment vivre avec, comment s'en protéger, dans la mesure du possible, surtout que remède et vaccin se font attendre.

LES PLUS NANTIS ONT PLIÉ

Comment ont fait ceux qui, des siècles auparavant, n'avaient ni infrastructures sanitaires, ni antibiotiques, ni médecins, ni chercheurs? Alors que les pays les plus nantis ont plié sous la poussée de

ce maudit virus, l'homme s'est résigné, mais s'est efforcé de s'adapter à cette nouvelle vie de confinement, de couvre-feu, de distanciation sociale et de précautions pour s'éviter la contagion et les problèmes qui en découlent.

En attendant, la réalité est là. La liste des personnes décédées s'allonge. On enterre ses morts avec résignation et on évite d'en parler, par... peur de devenir infréquentable.

Les familles les plus unies se retrouvent séparées, dans l'obligation de se voir de moins en moins. Heureusement que le téléphone portable est là pour transmettre image et son des voix, de plus en plus incertaines du lendemain. Le Covid-19 joue les prolongations en dépit des informations sporadiques qui parviennent de Russie ou de Chine qui, eux, ont commencé à vacciner leurs populations...

L'ESPOIR EST LÀ

Les promesses d'être parmi les premiers à en bénéficier commencent à faire rêver et redonnent espoir.

Mais... en attendant, que ferons-nous des nouvelles conditions de vie auxquelles nous nous sommes astreints depuis presque deux ans ? Cette pandémie laissera des traces. De bonnes comme de mauvaises.

Deux ans, c'est long. Pour ceux qui n'ont rien à faire, mais c'est assez pour se transformer en fin cuisinier, bricoleur de génie, mécanicien, apprenti bâtisseur, informaticien de fortune, et bien autre chose encore, car le temps, ce temps, qui manquait souvent, est à disposition. Pire, on commence à ne plus le trouver si long pour ceux qui ont trouvé l'astuce pour s'occuper.

S'occuper utilement, bien entendu, car il ne s'agit pas de se transformer en «maître de céans qui exige que tous se plient à ses désirs».

► Cette réaction a été à l'origine de bien des frictions entre les époux. Certains sont actuellement en instance de divorce, à cause de ces comportements agressifs qui ont mis les relations conjugales sens dessus-dessous.

IL SE MÊLAIT DE TOUT

«Je n'en pouvais plus. Il se mêlait de tout. Il voulait tout faire et à sa manière. Les enfants ont souffert de cet autoritarisme qui a disloqué la famille. Il était habitué à aller au café pour passer quelques heures avec ses amis, le temps que le dîner soit prêt.

J'ai constaté qu'un homme qui n'a rien à faire, c'est horrible de le voir se transformer en une personne qui a le don d'ubiquité», nous confie une dame qui nous implore d'en parler «dans le journal» pour prévenir celles qui subissent peut-être le même sort. «Il veut faire la cuisine, mélange tout, il a abîmé le jardin en voulant changer les plantes de place en hors saison, cassé deux vitres en voulant les nettoyer, et la liste est longue. Le jour où il a osé lever la main sur moi, j'ai pris ce qui m'est nécessaire et je suis allée chez mes parents. Je ne sais pas encore ce qui va advenir de notre couple». Heureusement que ces comportements ne sont pas l'apanage de tous les époux. D'après les statistiques, qui ont été données un peu partout dans le monde, les violences conjugales se sont multipliées à l'occasion de ces confinements et couvre-feux.

CONVERSION HEUREUSE

«J'ai compris qu'il fallait mettre en place une règle du jeu», nous confie cette fonctionnaire habituée au commandement et qui dirige une direction dans un grand ministère. «Mon mari, habituellement discret, s'est transformé en maître queue. Il voulait tout faire, surtout à la cuisine. Le meilleur moyen de le contrôler sans lui donner des ordres pour ne pas le vexer était de lui apprendre à cuisiner. Lui, qui n'a jamais allumé un feu de cuisinière, est devenu un passionné de la cuisine. Il a appris à faire du couscous, des pâtes, des omelettes et bien d'autres choses.

Habituellement, ils attendaient tous mon retour à la maison pour préparer à manger, si je n'ai pas pris la précaution de tout faire la veille. Maintenant je suis tranquille. Il est capable de me donner un coup de main, le temps que j'arrive. Le Covid-19 a au moins servi à quelque chose».

Le premier cas est un cas désespéré. Le second, c'est la face positive de ce confinement.

TOUT DÉVALISÉ

Mais il n'y a pas que cela. Un des chefs de rayon d'une grande surface, spécialisée dans la vente des articles de bricolage, nous a assuré que «personne ne s'attendait à voir des centaines de personnes se précipiter pour acheter de tout : marteau, tournevis, perceuse, meule à disque, raboteuse électrique, scie sauteuse, bien sûr des clous, et j'en oublie, bref, tout ce qu'il fallait pour le parfait bricoleur.

C'est simple, nous avons été en rupture de stock en ce qui concerne les boîtes à outil. Et ce qui nous a fait beaucoup plus plaisir, c'est que nous revoyons de manière régulière ces clients.

Les uns viennent avec un petit pansement au doigt, d'autres ont le dos en charpie, parce qu'ils ne savent

pas doser leurs efforts et prendre les bonnes positions pour faire ceci ou cela, mais ils demeurent pleins de bonne volonté.

Ils sont devenus accros au bricolage et nous racontent que leurs épouses sont bien contentes du travail qu'ils font. Voyez ce monsieur, il vient presque tous les jours. Avec son masque, il fait le tour du magasin, grimpe à l'étage, touche les appareils, il semble les caresser, pose des questions. Il vient par plaisir et parfois n'achète rien. Ce Covid-19 nous a fourni l'occasion de nous faire une nouvelle clientèle. L'un d'eux a décidé de construire une... piscine ! Je vais vous donner son numéro de téléphone. Il nous contacte pour avoir quelques précisions».

QUELLE VOLONTÉ !

S.D. a tout de suite répondu au téléphone. «Oui, c'est vrai, je suis en train de construire une piscine. Mes deux fils m'aident. Nous avons creusé la fosse. Une fois qu'elle sera bien propre, nous commencerons à poser le ferrailage. J'ai trouvé beaucoup d'informations sur Google. Mais quand même, je ferai appel à un ferrailleur spécialisé pour parfaire le travail. L'essentiel pour moi, c'est d'avoir entamé ce qui n'était qu'un rêve. J'ai un grand jardin et cette piscine l'a complètement transformé. Je construirai après, un abri pour les outils». Sans le confinement, je n'aurais jamais osé donner le premier coup de pioche».

Malgré notre insistance, il a refusé gentiment de nous permettre de nous rendre sur place pour photographier son œuvre, mais il a promis de nous contacter une fois qu'elle sera terminée.

Cette volonté de se dépasser ou plus exactement de se découvrir des dons insoupçonnés a été exprimée par des milliers de personnes qui ont tout fait pour s'occuper de manière utile.

UN POTAGER...

Ali M. habite du côté de Ksar Saïd. Il a complètement transformé son grand jardin. «Je suis allé spécialement à la pépinière et j'ai acheté des graines et des plants que j'ai semés et plantés. Je me lève tous les matins pour aller les voir. Ils poussent. C'est miraculeux. Je suis heureux de voir ce petit potager. J'attends encore ma première salade. Ce sera la fête à la maison. C'est que tout est symbolique. Une salade cela ne coûte rien, mais celle que je cueillerai n'aura ni le prix ni le goût de celles que j'achèterai».

... ET DES GÂTEAUX

La fille aînée a, elle, jeté son dévolu sur la pâtisserie. Elle compulse sur Internet les recettes. «Je suis maintenant en mesure de réussir de belles choses. Sans cette histoire de Covid-19, je n'aurais jamais osé. Je n'aimais pas la cuisine. Cela a été pour moi une vraie découverte. Je me sens... fière lorsque l'on apprécie mes gâteaux».

Voilà la «génération Covid-19» à l'œuvre ! Qui a dit que cette pandémie est une catastrophe ? Ce virus, tout le monde voudrait s'en débarrasser, mais ce confinement n'a pas eu que du négatif : il a resserré les liens familiaux, fait émerger des vocations, donner de nouvelles idées constructives et bien d'autres choses encore, dont on se souviendra encore longtemps.

EN COUVERTURE



BRANCHÉE AVEC UN PERFECTO

L'indémoudable perfecto noir en cuir est une pièce qu'on peut porter durant la saison hivernale et printanière. Passe-partout, on peut également l'assortir avec toutes les tenues et créer, à chaque fois, un look différent. A porter sans modération durant tout l'hiver pour rester au chaud et in.

Par Héla SAYADI



Avant de voir comment on peut assortir notre perfecto et l'associer avec les différentes pièces que nous avons dans nos dressings, attardons-nous, tout d'abord, sur l'histoire de cette pièce masculine à la base, mais qui est devenue aujourd'hui un grand classique du vestiaire féminin. En effet, le perfecto est à la base un blouson en cuir de cheval qui a vu le jour dans les années 1930 et qui a été spécialement conçu pour les motards.

Créé par les frères Schott Bros, dans le but de se protéger pour les motards. Ce n'est qu'après des dizaines d'années, notamment les années 80, que cette pièce iconique est devenue tout d'abord unisexue, portée par les hommes comme par les femmes, et très popularisée. En vogue depuis les années 2005, les stars et icônes de la mode, telles que Claudia Schiffer et Naomi Campbell, l'ont porté dans leurs défilés de mode, ce qui fait du perfecto une pièce basique et indispensable. En 2013, le grand styliste parisien d'origine tunisienne, Hédi Slimane, a même réinventé cette pièce pour la maison de couture Yves Saint-Laurent.

L'indémoudable perfecto a donc plusieurs autres atouts, car on peut l'associer à toutes les tenues. On le porte avec une robe, une jupe, un pantalon... toutes les pièces vont à merveille avec le perfecto qui peut être aussi porté par les jeunes filles comme les femmes.

Si vous voulez créer un look décontracté, choisissez votre perfecto à fermeture zippée, en l'associant avec des chaussures sporty, telles que les baskets, les espadrilles, les chaussures à semelles plates. Un haut en couleur blanche et un jean slim bleu clair peuvent bien se marier avec un perfecto noir et des chaussures couleur noire aussi.

Pour être plutôt bon chic bon genre, on marie notre

pièce fétiche, le perfecto, avec une robe fleurie courte et des bottines couleur camel ou marron clair, et le tour est joué. Vous restez à la fois chic et très confortable dans votre tenue de tous les jours.

Les perfectos, qui arrivent juste à la taille et qu'on retrouve parfois un peu chargés : cloués, question de donner un peu d'originalité à la pièce, ou avec plusieurs fermetures zippées au niveau des poches, se portent bel et bien avec des tenues simples, à couleur unie pour éviter le too much. Les vestes en cuir vont très bien avec des jupes, qu'elles soient courtes ou midi, auxquelles on ajoute un sac fourre-tout pour créer une certaine harmonie à tout l'aspect vestimentaire et pour un joli rendu visuel esthétique.

Pour les adeptes du style baker ou rock, le perfecto serait la pièce idéale qu'elles peuvent porter, tout en lui ajoutant des accessoires qui y sont convenables, notamment le sac à dos, toujours d'actualité, des lunettes solaires rondes et un joli choker autour du cou. Pour celles qui veulent sortir de l'ordinaire, du classique et avoir un look pop et funky, elles peuvent oser les couleurs vitaminées de leur perfecto. En portant votre perfecto couleur rose pale, en rouge vif ou en jaune moutarde, vous ne vous passeriez pas inaperçues ! A associer avec un jean mom déchiré, avec des baskets ou des bottines, tendance pour toutes celles qui veulent se la jouer rock'n' roll.

Avec le perfecto, on peut jouer sur les pièces, les couleurs et les accessoires pour créer un nouveau style à chaque fois, avec toujours la même pièce... Alors mesdames, n'hésitez pas à sortir votre pièce tendance de votre placard, d'en acheter si vous n'en avez pas, c'est l'occasion de se lancer dans l'aventure du perfecto !



A decorative pillow with a terrazzo pattern, featuring colorful, irregular shapes in shades of blue, orange, and grey on a light beige background. The pillow is adorned with several large, light-colored tassels. It is placed on a surface with a similar terrazzo pattern.

DECO

LE TERRAZZO **RETOUR AU SOL** **MOUCHETÉ ET COLORÉ**

Ces dernières années, on craque de nouveau pour le « terrazzo » et on en met un peu partout, du sol au plafond, mais également sur les meubles, en objets décoratifs. Il peut être imprimé sur les tapis, les coussins ou encore en papier peint pour faire illusion. Le terrazzo renaît de ses cendres avec de nouvelles couleurs et réintègre la décoration des maisons.

Par Saoussen BOULEKBACHE



Historiquement, le terrazzo est connu dès l'Antiquité, mais c'est au XV^e siècle qu'il prend véritablement ses lettres de noblesse. Ses caractéristiques techniques en ont fait le principal revêtement de sol des palais vénitiens. D'après les spécialistes, le terrazzo ou granito est, comme son nom l'indique, d'origine italienne. La technique du terrazzo a été utilisée par les Grecs qui mélangeaient déjà des cailloux colorés à de la chaux hydraulique pour créer des revêtements esthétiques et incroyablement résistants. Dans les villas romaines, le terrazzo était une alternative moins onéreuse aux pavages de pierre ou de marbre, permettant de réutiliser des fragments de matériaux.

DES PALACES ITALIENS À NOS INTÉRIEURS

C'est un revêtement de sol composé de pierres naturelles, de fragments de marbre coloré et de ciment poli qui donne un aspect minéral pailleté. Le terrazzo, moins cher que le marbre, connaît un vrai essor au début du XX^e siècle, ensuite, il devient dépassé. Mais dans les années 80, il refait surface puis disparaît à nouveau. Depuis le milieu des années 2000, le terrazzo envahit toutes les décorations d'intérieur, il s'impose comme la dernière tendance déco.

Si le terrazzo revient en force après quelques années d'absence, il dépasse cette fois-ci sa traditionnelle fonction de revêtement de mur ou de sol pour égayer les objets déco. Il n'est plus seulement présent sur les sols, mais il s'impose sur les murs grâce à du papier peint ou en crédence dans la cuisine ou la salle de bains ou en imprimé sur des coussins, des objets, de la vaisselle. Ce matériau apporte de l'allure par petites touches ou en total look.

Unique et clinquant, voici les deux premières qualités déco de ce matériau, généralement utilisé en priorité dans une cuisine ou une salle de bains. Sa singularité, le terrazzo la doit à sa composition (mélange de pierres naturelles et d'éléments concassés comme le marbre, le granit, le verre ou le métal). L'ensemble de ces différents éléments est enrobé par un liant en poudre, blanc, neutre et poli.

TERRAZZO ET BOIS

En plus d'être plein de fraîcheur et de légèreté, le sol terrazzo a l'avantage de pouvoir être créé sur mesure. Les designers assurent qu'il « est en effet possible de choisir le type de pierres utilisées, leurs couleurs et

leurs tailles, ce qui lui permet de se décliner sous de multiples styles, et de s'associer avec plusieurs matériaux, notamment le bois. L'association du terrazzo et du bois est pleine d'élégance et d'originalité. L'aspect lisse de ce revêtement et le caractère authentique du bois donnent un style design aux maisons ».

Ce matériau à l'imprimé moucheté est également adapté en cuisine. Facile d'entretien, il fera un plan de travail idéal. Il est étanche et résiste bien aux environnements humides. Le terrazzo est également durable, il supporte très bien coups et frottements réguliers. Et même s'il s'use après de longues années, il est facile de le remettre en état.

En plus de l'aspect esthétique, les résistances mécaniques des terrazzo sont exceptionnelles. La durabilité associée à un programme de maintenance adapté permet de proposer des durées de vie supérieures à 25 ans. Il peut être appliqué sur de très grandes surfaces dans des zones recevant un trafic très soutenu. La rénovation peut se faire par une nouvelle application d'un vernis de finition.

ESTHÉTIQUE ET AVANTAGEUX

L'application spécifique du terrazzo permet de limiter le nombre de joints de fractionnement. Par ailleurs, contrairement au carrelage, le terrazzo est absolument lisse et continu et ne laisse aucune zone propice au développement de bactéries et à l'incrustation des salissures. Les zones salies peuvent être nettoyées aisément.

Les potentialités décoratives du terrazzo sont incroyables. Par le biais de profilés en bronze ou en zinc, des dessins peuvent être incorporés et faire apparaître des couleurs variées. Le mélange liquide du terrazzo est alors coulé à l'intérieur de chaque zone délimitée par le profilé afin de faire apparaître après le polissage les différents designs incorporés. Il peut être monochrome, de toutes teintes ou embelli par des couleurs vives qui intègrent sa composition. « Son rendu aléatoire et unique offre une intarissable déclinaison de formes et de couleurs et donc une palette infinie de possibilités », ce qui plaît aux architectes...

Cette tendance délicieusement « vintage » a conquis le secteur de la construction par sa résistance mécanique, son coût moins élevé et sa plus grande facilité de mise en œuvre qu'un dallage de marbre, ainsi que par ses possibilités de coloris infinies.

TACHES BRUNES: CAUSE, RISQUE D'ÉVOLUTION ET TRAITEMENTS

Par D.B.S.

Orphelines, elles risquent d'être confondues à des grains de beauté ou à des taches de rousseur. Or, elles ne sont ni l'une ni l'autre ! Les taches brunes, appelées également « taches de vieillesse », « taches de soleil » ou « lentigo » constituent des taches sur-pigmentées, revenant à une exposition répétitive ou prolongée aux rayons UV. En effet, exposée d'une manière répétitive ou prolongée au soleil, la peau surproduit la mélanine. Sécrétée d'une manière excessive, cette dernière conduit nécessairement à une sur-pigmentation, d'où l'apparition des taches brunes.

Certes, le lentigo se manifeste, dans la majorité des cas, après l'âge de 40 ans, d'où son appellation « taches de vieillesse ». Cela dit, il ne revient nullement à l'âge mais à des expositions répétitives au soleil. Les taches brunes peuvent aussi être décelées chez des sujets jeunes, et ce, en raison de l'exposition excessive de la peau au soleil.

Il est bon de savoir qu'une tache brune est, par définition, une tache de couleur marron, de forme ronde ou ovale et plate. Elle apparaît sur les parties du corps les plus exposées au soleil comme le visage, le cou, les épaules et le dos de la main. Les personnes les plus à risque sont celles de couleur de peau très blanche. N'empêche que des personnes ayant la peau plus ou moins foncée peuvent aussi présenter des taches brunes.

TACHE BRUNE OU MÉLANOME ?

Bien que bénignes, les taches brunes impliquent une surveillance médicale régulière, et ce, afin de dépister un éventuel mélanome ou cancer de la peau. D'ailleurs, seul le dermatologue est à même de distinguer entre les taches brunes dans leur aspect bénin, des grains de beauté, des lésions de la peau semblables à des verrues et appelées « kératoses séborrhéiques », mais aussi du mélanome.

Le diagnostic obéit à un protocole bien défini. Il peut se suffire à la seule observation, par le médecin, à l'œil nu de la tache brune. En cas

de suspicion, le recours au dermoscope (sorte de loupe) peut aider le médecin à trancher. Cela dit, si le médecin semble hésitant, le recours à la biopsie s'impose. Cet examen consiste en le prélèvement d'une partie de la peau en question pour l'examiner au microscope.

Encore faut-il souligner qu'une tache brune qui change d'aspect peut trahir un mélanome, d'où l'importance d'un contrôle régulier auprès du dermatologue. Pour prévenir les taches brunes, il convient d'opter pour les mesures de précautions anti-coups de soleil, notamment appliquer un écran solaire, porter un chapeau, porter des vêtements en coton blanc durant la saison estivale et éviter toute exposition prolongée au soleil, surtout en été.

IPL, CRYOTHÉRAPIE ET PEELING

S'agissant des traitements préconisés contre les taches brunes, ils se répartissent en deux catégories : les crèmes de dépigmentation, dont l'effet est à discuter, et les traitements quelque peu agressifs, opérés par le dermatologue. Pour en finir avec une tache brune, il est possible d'opter pour un traitement par laser ou Intense Pulsed Light (IPL). Ce traitement consiste à détruire les mélanocytes et la mélanine pour faire disparaître, petit à petit, les taches brunes. La cryothérapie, quant à elle, consiste à verser de l'azote liquide sur les taches brunes pour les dépigmenter. Cette technique est, certes, déconseillée pour les peaux mates et implique — tout comme le traitement par laser — une non-exposition au soleil pendant au moins une dizaine de jours.

Autre traitement possible : le peeling consiste à appliquer un acide sur la peau sur-pigmentée afin de l'exfolier et d'éliminer, ainsi, les taches brunes. Quoi qu'il en soit, le choix du traitement visant l'estompage des taches brunes dépend de l'avis du médecin, lequel se doit d'être en concertation avec le patient, mais aussi du type de la peau en question.

* Source : www.passeportsante.net



SKANDER BAKLOUTI, ANCIEN ATTAQUANT DU CSS

«CHEZ NOUS, LE SPECTACLE PRIME»

Alors qu'il s'apprêtait à jouer, avec le onze national, la première coupe du monde juniors, organisée en Tunisie en 1977, Skander Baklouti a contracté une grave blessure qui aurait pu mettre prématurément un terme à sa carrière. Voilà pourquoi il a dû consentir beaucoup de sacrifices et serrer les dents pour pouvoir revenir sur les terrains et rejoindre l'équipe fanion où il a côtoyé des monstres sacrés nommés Graja, Akid, Dhouib, les frères Trabelsi et l'inégalable Hamadi Agrebi.

Reconverti entraîneur, Baklouti continue en bon ex-attaquant de prôner un football offensif qui lui vaut l'estime des puristes, notamment en Arabie saoudite.

«Un jeu fait de panache et d'envolées lyriques qui restent la marque de fabrique du CSS», s'enorgueillit-il.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

SKANDER BAKLOUTI, COMMENÇONS PAR VOS DÉBUTS DE JOUEUR. COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU FOOTBALL ?

Par le biais du quartier et du lycée. J'ai joué dans mon quartier El Ksar où virent le jour Abdelwahab et Habib Trabelsi (CSS), Samir Haddar (SSS)... C'est mon prof de sport au Lycée des garçons de Sfax, Hmida Sallem, qui m'a piloté vers le CSS où j'ai été encouragé par toutes les grandes stars de l'époque : de feu Hamadi Agrebi à Abdelwaheb Trabelsi en passant par feu Mohamed Ali Akid, un vrai pote aux qualités humaines remarquables. Une fois, Slah Ayadi a raté une grosse occasion contre l'EST. De colère, Akid était venu en courant vers lui pour le gronder. Le soir même, il l'invitait chez lui pour le dîner. Il avait déjà tout oublié...

AVEZ-VOUS TOUJOURS ÉVOLUÉ EN ATTAQUE ?

Oui, j'ai occupé tous les postes en attaque: ailier, meneur de jeu, avant-





centre, mais pas dans le genre classique, celui du colosse qui conclut les actions de la tête... J'ai appris le sens de la créativité en regardant Agrebi jouer et en tentant de répéter ses gestes, en voyant Ali Graja courir une bonne dizaine de mètres avec le ballon collé à la poitrine tel un aimant... Savez-vous que feu Akid a développé son jeu de tête phénoménal en allant préparer la saison avec l'équipe de volley-ball du CSS. Il était alors en désaccord avec le bureau directeur. Après de tels phénomènes, vous ne pouvez évidemment que progresser.

VOS PARENTS VOUS ONT-ILS ENCOURAGÉ À PRATIQUER LE FOOT ?

Durant mes deux premières années avec les jeunes «noir et blanc», mon père Hamda, grand tailleur, n'a pas eu vent de ce que je faisais. Il n'a découvert le pot aux roses qu'une fois convoqué en sélection cadets. Le Yougoslave Jivko Popadic, qui entraînaient alors les seniors, a fini par convaincre mon père de me laisser jouer. Quant à ma mère Fattouma, elle craignait pour moi de contracter une grave blessure. Car mon accident de moto l'a profondément marqué.

QUELLE ÉTAIT VOTRE IDOLE ?

Le maître à jouer de l'Ajax et de la

sélection des Pays-Bas, Johan Cruyff, un artiste à l'efficacité redoutable et un leader charismatique.

ET EN TUNISIE ?

Hamadi Agrebi, un talent hors du commun, un joueur pas comme les autres. Il invente des trucs extraordinaires auxquels personne ne s'attend vraiment. Par comparaison, ceux qui jouent en face paraissent fades et stéréotypés.

La télévision n'a pourtant pas rendu compte de toute la dimension de ce génie car il a livré ses meilleures prestations sur la terre battue du «Mhiri» avant que notre stade ne soit gazonné. Au début des années 1970, dans un match amical contre l'OGC Nice, il a marqué en 23 minutes trois buts dans les filets de Dominique Baratelli avant de sortir sur blessure. Répondant à une question d'un journaliste de France-Football qui lui demandait quels joueurs conseillerait-il à son club de prendre, le keeper azuréen a répondu: «Un joueur tunisien du nom d'Agrebi!». Bref, Hamadi est tout simplement le meilleur footballeur tunisien de tous les temps.

EN 1983, À SEULEMENT 25 ANS, VOUS METTEZ UN TERME À VOTRE BAIL AVEC LE CSS POUR PARTIR AU SSS OÙ VOUS JOUEZ DURANT TROIS AUTRES SAI-

SONS. N'ÉTAIT-CE PAS PRÉMATURÉ ?

Oui. Pour plusieurs raisons, j'ai fini par craquer. Notre entraîneur au CSS, le Yougoslave Milor Popov, m'a fait fuir. Il y eut aussi ma nomination à Zaghouan, car je venais d'obtenir ma licence de Professeur d'éducation physique et sportive à l'Ineps de Ksar Saïd, et je devais entamer ma carrière professionnelle là-bas. Si loin de Sfax, je ne pouvais plus poursuivre ma carrière de joueur au plus haut niveau avec un club comme le CSS avec la régularité, l'implication et le sérieux requis.

QUEL GENRE DE DIFFÉREND AVEZ-VOUS EU AVEC POPOV ?

D'une certaine façon, le technicien yougoslave m'a fait dégoûter du football. Notre président de club lui disait qu'il devait me ménager, car je revenais d'une blessure sérieuse (fracture de la rotule). Eh bien, il n'en faisait qu'à sa tête, insistant afin que je rejoue vite sans tenir compte des délais de rétablissement prescrits. Je lui répétais que le médecin m'a concocté un programme de rééducation que je devais scrupuleusement respecter, mais il ne voulait rien entendre ! Notre différend a commencé ainsi. Il allait se développer quelques saisons plus tard. Popov ayant émigré au Stade Sportif Sfaxien, en plein derby CSS-SSS, je

► lui adresse du bord de touche des remarques déplaisantes. Eh bien, en 1982, dès son retour au CSS, il sort les griffes en m'écartant de l'effectif et en me marginalisant. Je n'ai pas attendu longtemps pour aller conclure ma carrière aux «3S». C'est sûr: le bonhomme est rancunier. Certes, mon geste était condamnable; je le mets sur le compte d'un péché de jeunesse. Mais m'attendre au tournant tout ce temps-là afin de régler ses comptes, eh bien !... Une fois, Popov donne la liste des joueurs convoqués un vendredi avant la séance d'entraînement. Agrebi ne figure pas sur cette liste. Eh bien, ce dernier prend sa voiture et s'en va sans s'entraîner en disant: «Pourquoi le ferais-je puisque je ne vais pas jouer dimanche !». Devant la grogne du public, le président est amené à imposer Agrebi dans le onze rentrant. A la barbe et au nez du Yougoslave.

VOUS AVEZ DÛ, À CHAQUE FOIS, LIVRER UNE RUDE CONCURRENCE POUR ARRACHER UNE PLACE DANS L'EFFECTIF RENTRANT...

Henchiri, Derbal, Laâdhar et moi-même étions pratiquement d'un même niveau. Malheureusement, je ne me suis jamais exprimé à cent pour cent de mes moyens. Les séquelles de la blessure contractée tout jeune, je les ai traînées comme un boulet durant tout mon parcours. Je n'étais jamais revenu à mon meilleur niveau.

COMMENT CELA VOUS ÉTAIT-IL ARRIVÉ ?

Dans un accident de moto, en compagnie de Chokri Cheikhrouhou qui n'avait pas encore signé au Club Sportif Sfaxien. Je rentrais d'un cours chez feu Moncef Melliti, notre prof d'arabe et grand latéral gauche international du CSS. J'étais alors membre de la sélection juniors qui allait participer à la première coupe du monde de la catégorie organisée en 1977 à Tunis. Après cet accident, tout le monde pensait que j'étais définitivement perdu pour le foot. J'ai dû investir énormément de volonté et d'obstination pour revenir sur les terrains. Mohamed Ali Akid, qui était infirmier, était venu chez moi me raconter ce que lui a dit D' Dhiab, c'est-à-dire que mes chances de rejouer étaient infimes. Sans cette blessure, j'aurais à coup sûr fait une bien meilleure carrière.



Notre entraîneur Radojica Radojicic m'appelait Cruijff, la vedette hollandaise alors en vogue. Bref, cet accident de moto reste mon plus mauvais souvenir.

ET LE MEILLEUR ?

Les deux titres de champion de Tunisie remportés, le premier en 1977-78 sous la conduite du Yougoslave Milor Popov, le deuxième en 1980-81 sous la férule de l'Allemand Michel Pfeifer. Certes, je n'ai pas été un titulaire à part entière en raison de la qualité de la concurrence dans la ligne d'attaque, mais je crois avoir pris une part dans ces conquêtes.

UNE TELLE CONCURRENCE, COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCUE ?

De façon sereine, je crois. Je m'entraînais normalement, et mes rivaux pour un poste de titulaire restaient toujours mes amis. Je jouais le foot pour le foot, sans calculs. Tant que les gens vous aiment et apprécient votre engagement, que je joue ou non, il n'y a pas vraiment de soucis à se faire.

QUEL A ÉTÉ VOTRE MEILLEUR MATCH ?

Le premier match officiel de ma carrière, en 1975 face au Stade Tunisi-

sien. Il y eut aussi celui de la saison 1979-80 contre l'ESS à Sfax (1-1), et celui de 1982-83 où j'ai marqué un but à Sousse.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS ?

Chez les jeunes, Hmida Sallem, Rachid Daoud, Mongi Dalhoum et Mohamed Matmati El Gaied. Avec les seniors, Rado, Habib Jerbi, Mongi Dalhoum, Michel Pfeifer, Manfred Stevens et Milor Popov. En sélection cadets, Slah Guiza et Mohamed Salah Jedidi. En sélection juniors, Mokhtar Tlili, Abdelmajid Chetali juste le temps du tournoi de Genève, Larbi Zouooui et Moncef Melliti.

ET LES MEILLEURS ?

Dalhoum et Rado. Ce dernier m'a lancé dans le grand bain des seniors alors que j'étais deuxième année cadets. J'ai commencé en même temps que le gardien Abdelwahed Ben Abdallah. Nous avons trouvé dans l'effectif les cadres mythiques que tout le monde connaît : Akid, Agrebi, Dhoub, Habib et Abdelwahab Trabelsi, Graja, Melliti, Abderazak Soudani, Ben Ghazi, Ben Barka... Moncef Grich et Ameer Lejmi étaient, en ce temps-là, les gardiens. De leur côté, Medhioub, Abdelmoula,

Ayadi, Hafedh et Elyès Ben Salah... allaient débarquer par la suite.

AVEZ-VOUS CONSCIENCE D'AVOIR ÉVOLUÉ DANS UN CLUB QUI A UN CACHET PARTICULIER ?

Oui, notre objectif a été constamment de faire plaisir au public. C'est comme dans un théâtre, le spectacle prime. La devise consiste à bien jouer afin de parvenir à gagner. L'un est indissociable de l'autre. Au-delà du cachet, j'avais dès le départ l'impression d'intégrer une grande école du sport et de la vie. Nos dirigeants, qui étaient d'abord des éducateurs, nous ont appris à jouer pour le maillot.

AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉ D'ALLER JOUER AILLEURS QU'AU CSS ?

En 1975, j'ai participé avec la sélection juniors au tournoi de Bastia, en France. Nous avions dans l'équipe Mohsen Rajhi «Zarga», un grand ami pour moi, Ferid Belhoula, Faouzi Marzouki qui était mon compagnon de chambre, Hassen Dakhli, Abderazak Zarrouk, Lejmi, Samir Aloulou, Mohamed Ben Dhiab, Khemaies Ben Fattoum... Soit le noyau de la sélection cadets dont j'avais également fait partie. Le club corse voulait m'engager, mais mon père a refusé. Je garde de ce voyage un autographe du phénoménal ailier gauche yougoslave Dragan Dzajic qui évoluait alors avec le SEC Bastia.

LE FOOT DE QUARTIER A DISPARU. C'EST GRAVE ?

Et comment ! Jadis, à Sfax, du côté de la Poudrière, appelée champs de course, chaque dimanche de 8h00 à 18h00, au moins une vingtaine de rencontres inter-quartiers étaient organisées. Les jeunes d'aujourd'hui ne bénéficient plus de ce passage obligé que les académies privées ne peuvent malheureusement pas remplacer. Je ne crois pas qu'elles puissent produire des talents. Elles ne sont d'ailleurs accessibles qu'aux plus riches. Soit les jeunes dont les parents, par la force de l'argent, imposent dans un club, et dès les jeunes catégories à l'entraîneur de titulariser leurs enfants. Souvent au détriment de jeunes plus doués mais qui viennent de familles démunies. Pourtant, dans un sport de contact comme le foot, les jeunes pauvres ont normalement plus de chances de s'imposer, car ils connaissent mieux ce qu'est «se froter», souffrir, aller au charbon, suer sang et

eau... Le sport-roi doit leur servir de moyen de promotion sociale. Nous allions dans le club pour bénéficier d'un casse-croûte ou d'un paquet de lait. Par ailleurs, il est temps de réviser les temps scolaires de façon à réserver tout l'après-midi aux activités sportives et culturelles, comme cela se fait en Arabie saoudite par exemple.

JUSTEMENT, VOUS AVEZ LONG-TEMPS ENTRAÎNÉ EN ARABIE SAOUDITE. QUELLE DIFFÉRENCE Y A-T-IL AVEC L'EXERCICE DE CE MÉTIER DANS NOTRE PAYS ?

Une grande différence, en fait. Là-bas, vous n'avez aucun souci, sauf celui de vous concentrer sur votre boulot sur le terrain. Chacun sait, qu'en Tunisie, un entraîneur s'occupe de tout sauf des affaires du terrain. Et qu'il est couramment insulté, voire menacé. Dans les divisions inférieures, il y a pire. Vraiment, de quoi vous dégoûter !. D'autant que le cadre général est déprimant. L'essence du sport, c'est le public. Actuellement, les matches se jouent à huis clos. Où sont passées l'ambiance et la ferveur d'antan ? La violence sociale est transposée dans les stades où les groupes de supporters d'un même club se font la guerre.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ENTRE LE FOOT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ?

Il ne faut pas comparer l'incomparable. Certes, point de vue physique, tactique, de l'infrastructure, du suivi médical..., le football a énormément évolué. Seulement, les joueurs actuels paraissent se livrer à du pousse-ballon quand on les compare aux génies d'hier. Celui qui n'a pas eu la chance de voir à l'œuvre les Agrebi, Tarek, Temime, Akid, Attouga, Chetali, Hbacha... ne connaît rien au vrai football.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS DANS LE FOOT, QU'AURIEZ-VOUS FAIT ?

J'aurais suivi un métier dans l'aviation civile. Malheureusement, l'année de notre orientation universitaire, l'école de pilotage de Borj El Amri était fermée. J'ai décroché un bac Maths-sciences. Lors de l'entretien d'accès à l'Ineps, notre Prof Abbès Kassar me demandait ce que je venais faire là-bas. Eh bien, j'ai terminé mon cursus universitaire major de promotion, en 1985. Mon mémoire de fin d'études intitulé «La

Coupe du monde, baromètre de l'évolution du football» m'a valu un 18 sur 20. Dans la pratique du FB, le niveau intellectuel est très important. Jadis, il était possible, moyennant de gros sacrifices, de concilier sport et études. La preuve: Raouf Najjar, Hachemi Ouahchy, Hamed Kamoun, Moncef Melliti, Ayadi, Habib Jerbi, Hmida Sallem... ont tous suivi avec bonheur des études universitaires. Maintenant, ce n'est plus vraiment possible.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE...

J'ai épousé en 1987 Thouraya Abid, prof de sport, issue d'une famille sportive. Ses frères ne sont autres que Najah Abid, l'ancien basketteur du Stade Nabeulien, et Jawhar Abid, l'ancien rugbymen du SN et de l'équipe nationale. Nous avons deux enfants: Sami, 29 ans, ingénieur informaticien, et Sana, 26 ans, étudiante à Limoges, en France.

QUELS SONT VOS HOBBIES ?

Je fais de la marche un jour sur deux. J'aime aussi le jardinage et élever les oiseaux. Devant le petit écran, je regarde le foot européen, surtout les matches du CSS et du Barça.

ETES-VOUS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE LA TUNISIE ?

Qui peut nier le fait que notre pays a énormément régressé. Depuis la révolution, nous avons certes gagné la liberté d'expression, et pouvons compter aujourd'hui sur douze millions de politiciens. Mais il n'y a plus ni loi ni morale respectées. Ni mon entraîneur Mongi Dalhoum ni mon père n'ont jamais su que je fumais. Je ne le faisais jamais en leur présence... Autres temps, autres mœurs !

ENFIN, DES REGRETS ?

Peut-être pour ma carrière d'entraîneur, là où j'aurais pu faire mieux. Un jour, Naoufel Zahaf m'a proposé de faire l'assistant du Brésilien Paulo Rubim, mais j'ai refusé. Car, pour le reste, si c'était à refaire, je le referai dans les moindres détails. Je n'ai rien à regretter, le foot m'a tout donné. Mon statut, je le dois au sport. Un peu à l'unisson avec Albert Camus qui avoue : «Tout ce que je sais sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois !».

HOROSCOPE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Détendez-vous ! Vous serez probablement très irritable, contrairement à votre tempérament habituel. Les Astres titillent votre sensibilité cette semaine et vous rendent plus agressif. Côté vie professionnelle, il vous sera difficile de travailler en équipe.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Prenez du recul. Si vous êtes en couple, vous risquez de demander l'impossible à votre partenaire, et d'être étonné s'il ne parvient pas à vous satisfaire. Tâchez de vous montrer plus raisonnable, plus réaliste. Côté vie professionnelle, les astres vous apportent de la reconnaissance.

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Il y a du changement dans l'air. Vous devrez vous attendre à des bouleversements soudains et même radicaux dans votre vie affective. Coup de foudre, tornade sentimentale, possibilité de changement drastique.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

L'heure est au bilan. Une nouvelle phase de votre existence va probablement se jouer, car l'ensemble astral de la période vous incitera fortement à réviser votre conception de la vie. Ce sera le moment de prendre des risques et de spéculer.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Quelques difficultés sentimentales à l'horizon. Si vous vous sentez mis en cause, préférez le retrait stratégique à l'attaque frontale. Avec le temps, les choses se tasseront. Célibataire, apprenez à faire le tri dans vos relations. Côté vie sociale, vous serez d'humeur assez capricieuse.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

Restez zen ! Faites preuve de douceur dans vos relations sentimentales. Toute réaction brutale, même si elle est justifiée ou compréhensible, risquerait de se retourner contre vous et de compromettre l'harmonie et la tendresse de votre couple.

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Les astres ne vous gêneront pas cette semaine. Vous vous sentirez freiné dans vos élans, ce qui pour vous est le pire des malheurs. Le bien-être matériel, le confort, la satisfaction de vos goûts esthétiques seront au centre de vos préoccupations.

SIGNE DU MOIS



SCORPION

22 OCT AU 22 NOV

AMOUR

Première quinzaine : Cette période vous verra enclin à redistribuer les cartes et à entamer une nouvelle partie. Il est salutaire de remettre vos relations conjugales en question de temps en temps. Pour que ce renouveau soit bénéfique, finissez toujours d'écouter ce que votre conjoint ou partenaire a à dire avant de placer votre mot. Célibataire, la planète Vénus vous donnera une grande envie de sortir, de vous montrer plus ouvert, plus sociable.

ARGENT

Tout avance ! Vous aurez la possibilité de conclure une affaire très importante, ou de mettre la dernière touche à un projet qui vous a coûté bien du temps et des efforts. Dans l'ensemble, vous récolterez les fruits de ce que vous aurez semé.

SANTÉ

N'oubliez pas de bien vous hydrater. Si vous avez quelques ennuis dentaires, faites-vous soigner sans délai. Côté vie sociale, vous aurez sans doute affaire à des voisins envahissants. Restez serein.

Quelques nuages sur l'horizon de votre vie familiale. Bon nombre de personnes pourraient connaître des problèmes dans leur foyer : conflits possibles avec les parents ou enfants pour des raisons de toute nature, difficultés à concilier vie privée et travail, etc. Affrontez ces difficultés avec calme.

23 NOV AU 21 DÉC



SAGITTAIRE

Faites-vous plaisir ! Vous aurez besoin de vous gâter un peu en vous offrant un très beau cadeau. Si le prix vous fait hésiter, dites-vous que souvent le luxe est un bon placement. L'essentiel est que toutes ces démarches vous remonteront efficacement le moral.

22 DÉC- AU 19 JAN



CAPRICORNE

Quelques orages affectifs en perspective. Le climat sera d'autant plus tendu entre votre partenaire et vous que vous ne serez pas prêt à reconnaître vos torts, soutenu par les vibrations astrales négatives. Célibataire, une rencontre perturbante pourrait bien avoir lieu cette semaine.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

La vie est belle ! Vous serez expansif et sociable sur toute la ligne, ce qui favorisera vos contacts et l'harmonie familiale. Côté santé, ne négligez pas la visite annuelle chez le dentiste.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON

Suivez l'actualité en ligne

www.lapresse.tn

L'info en temps réel...



LA PRESSE
GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION OFFSET / ROTATIVE / CTP

- Publicité ● Infographie ● Impression de journaux, livres, magazines... ● Rédaction
- Conception de maquettes publicitaires ● Dépliants ● Affiches ● Illustrations ● Semainiers
- Cartes de visite ● Cartes de vœux ● Sigles & logos ● Papier à entête
- Calendriers ● Bloc-notes ● Agendas



CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBALDI — TUNIS
TÉL : 71.341.066 — FAX : 71.349.720
COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : commercial@lapresse.tn

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'IMPRESSION, DE PRESSE ET D'ÉDITION (SNIPE)

